

**Introduction des zones au chapitre 3 (dernière note)**

**Note 64/dernière note du chapitre 3**

Ontologie = connaissance de ce qui est ; épistémologie = étude des sciences ayant pour but d'apprécier leur valeur pour l'esprit humain – Dictionnaire Larousse (NdT).

Cette interprétation constitue un juste milieu entre le réalisme naïf et l'idéalisme subjectif. Nous commençons avec le composant développemental – et si vous incluez un composant développemental (et le réalisme critique reconnaît que c'est l'un de ses manques significatifs), la première chose à laquelle vous êtes confronté est le fait que chaque stade de structure de développement voit *un monde différent* (un monde magique, un monde mythique, un monde rationnel, un monde pluraliste, un monde Integral et ainsi de suite). Cette découverte peut être envisagée de trois façons différentes : (1) il existe un monde unique (une ontologie) qui nous est pré-donné (e) et chaque niveau en donne une interprétation (réalisme), (2) la structure du sujet connaissant crée elle-même le phénomène observé, et ainsi chaque niveau voit quelque chose de différent (idéalisme) ; et (3) une voie du milieu entre les deux – une mise en action Intégrale pluraliste – qui voit l'épistémologie et l'ontologie comme étant deux aspects corrélés d'une même réalité Complète. Dans cette perspective, le sujet connaissant, à travers sa propre épistémologie (ou la méthodologie qu'il choisit – voir ci-après) participe à cocréer l'objet connu – le sujet et l'objet coopèrent et s'influencent mutuellement. Dans chaque unification préhensive moment après moment, tandis que le nouveau sujet incorpore le sujet précédent dans son propre être, l'être est évidemment modifié d'une certaine façon par cette incorporation préhensive (l'objet influence le sujet). Mais de même, tandis que le sujet incorpore l'objet dans son propre être, l'être de l'objet est influencé par la structure du sujet connaissant qui fait l'action d'incorporer. Ainsi différents niveaux de conscience perçoivent différents mondes tandis qu'ils les mettent en œuvre ensemble.

L'erreur épistémique suppose que le sujet connaissant n'a aucune influence sur l'ontologie de l'objet connu ; ainsi, il existe un seul monde préexistant qui est interprété différemment par chaque niveau de développement. Mais si vous me décrivez ce monde « unique, pré-donné », je vous montrerai que vous me décrivez en fait un monde orange, ou un monde vert, ou un monde bleu-vert/opale<sup>1</sup>, ou un monde turquoise, etc. Dans cette interprétation, vous supposez, que vous le sachiez ou pas, que chaque niveau de développement cohänge un monde objet différent (bien que vous soyez inconscient de la « carte cachée » ou des règles de grammaire du niveau qui cohänge). S'il existe un seul véritable monde donné à l'avance, et que cependant chaque niveau croissant de développement voit de plus en plus de ce monde et donc

---

<sup>1</sup> Le stade Holistique bleu-vert est le 1<sup>er</sup> stade du 2<sup>e</sup> palier. Ken Wilber utilise les couleurs de l'arc-en-ciel qui correspondent aux couleurs de chakras. Dans le livre de Frédéric Lalou, *Reinventing Organizations*, bien connu du public francophone, le terme bleu-vert a été traduit par Opale (NdT).

l'interprète de plus en plus exactement, alors aucun niveau en lui-même n'aura la vérité, parce que l'évolution n'atteint jamais un niveau spécifique en disant : « Ça y est, cela suffit ; plus d'évolution ! Ce que nous voyons ici est la vérité finale. » Non, il y aura toujours des niveaux supérieurs d'évolution, ce qui fait que s'il y a un seul véritable monde et une seule ontologie réelle, la vision du niveau actuel – ou de chaque niveau – sera toujours fausse, sera toujours moins que ce qu'un niveau maximum verrait, parce qu'il n'y a JAMAIS de niveau maximum. Et parce qu'il n'y a jamais de niveau maximum, personne ne voit jamais rien de vrai, *jamais*. Tout ce que vous voyez maintenant est faux, et l'évolution future le prouvera (pensez à ce à quoi ressemblera le monde dans mille ans). Pensez à la façon dont la vision Magique a vu le monde, et pensez que si peu de cela est accepté maintenant par les niveaux plus élevés actuels (elle n'avait ni atomes, ni molécules, ni cellules, ni évolution...), ou à la façon dont la vision Mythique le voyait. Pour la vision Magique, les atomes n'« ex-istaient » pas, je veux dire par là que le phénomène en question – les atomes – n'existaient nulle part dans la conscience tribale Magique. En fait, ils n'ont pas ex-isté avant orange Rationnel et la science moderne. Mais est-ce que les atomes étaient totalement inexistant dans le monde Magique ? Non, les atomes *sub-sistaient* dans la réalité, simplement ils n'existaient pas dans la conscience. Si c'est vrai – et ça l'est – alors cette vue évite toute erreur épistémique. Et, pour poursuivre, quelle est la nature, ou « vérité », des atomes eux-mêmes ? Quel est leur statut ontologique ? Cela dépend de quel niveau de développement répond à la question, et là encore, nous pouvons soit dire qu'il existe une seule vraie nature préexistante des atomes, ou bien que la nature des atomes est cocréée par le niveau de conscience qui répond à la question. Cela pourrait sembler une réintroduction de l'erreur épistémique, mais considérez cela : Quand orange a produit la conception des atomes pour la première fois, ils étaient dépeints comme des petits systèmes planétaires, avec un soleil (le noyau) et des planètes (les électrons). Avec le vert pluraliste/multiplistre, est arrivée une théorie des quarks un peu décousue qui considérait les particules subatomiques comme étant des ondes de probabilité consistant en différents types de quarks multiples. Avec bleu-vert/opale et le second palier, ces quarks ont été rassemblés d'une façon unifiée (la Voie Octuple des hadrons, qui a été fortifiée par la découverte du boson de Higgs). Mais cette théorie ne pouvait toujours pas unir les quatre forces physiques (les forces nucléaires forte et faible, électromagnétique et gravitationnelle), elle ne réussissait pas à inclure la gravité. Avec turquoise est arrivée la théorie des cordes ou Théorie M – la croyance que les particules subatomiques sont en fait des manifestations particulières de « cordes » à dix dimensions d'un univers particulier multiple – une vision qui bien qu'abstraite, permet d'unifier les quatre forces, même si tout le monde s'accorde pour dire qu'elle est tellement abstraite qu'aucune preuve empirique n'en sera jamais possible.

Laquelle de ces conceptions des atomes est vraie ? Si nous voulons « sauver » l'ontologie et y ancrer la science en faisant de l'ontologie le seul monde réel non changeant dont la science fait des cartes et des modèles de plus en plus exacts, et dire ensuite qu'il existe une seule simple vraie nature préexistante des atomes, alors nous devons répondre : « Franchement, nous ne pouvons pas dire maintenant quelle

est la véritable ontologie des atomes », parce que le prochain niveau développemental va continuer à les voir différemment et probablement plus exactement. Ainsi, seul le niveau ultime final de développement aura effectivement la vraie vérité ; tous les niveaux inférieurs, y compris notre vision du monde actuelle – n'aura PAS la moindre vérité, mais juste des illusions distordues, partielles et limitées sur l'atome réel. Les approches réalistes privilégiant l'ontologie, qui veulent sauver l'ontologie en en faisant le seul domaine non-changeant, et ancrer l'épistémologie dans l'ontologie, finissent par détruire toute chance d'atteindre un jour ce seul vrai domaine ontologique, parce que l'évolution ne finit jamais, et donc nous n'aurons jamais une vision exacte de cette réalité ontologique. OU BIEN, nous pouvons abandonner l'erreur ontique de « un seul monde réel » et dire en paraphrasant Hegel « Chaque stade est adéquat et chaque stade supérieur est plus adéquat », ce qui donne « chaque stade est vrai (pour ce qui concerne les conditions des quatre quadrants et les nouveaux phénomènes émergeants de ce stade), et « chaque stade plus élevé est ‘plus vrai’ » (en ce qui concerne les nouvelles conditions et les nouveaux phénomènes émergeants de ce nouveau stade). » C'est ce que révèlent en tout état de cause les études développementales avec une clarté sans équivoque – chaque nouveau niveau de conscience possède (et co-créée) un monde différent.

De façon plus précise, à chaque niveau, dans chaque « monde », l'épistémologie (la connaissance), la méthodologie (la façon de connaître), et l'ontologie (ce qui est connu) sont entrelacés, co-créant et co-agissant de façon intégrale. Ces trois paramètres co-interagissent pour produire le phénomène final qui va devenir co-existant au lieu de simplement subsistant. Et par convention (qu'on le réalise ou non), ce qui « subsiste » est souvent confondu avec ce qui « ex-iste » au niveau le plus élevé qui fait l'action de connaître. Actuellement, ce qui subsiste dans le monde est à la base ce qui ex-iste dans le « monde » turquoise, parce que cette Vue est la « plus vraie » et la « plus évoluée » de tout ce qui a été développé jusqu'ici. Comme personne ne connaîtra jamais le niveau ultime de l'évolution, parce qu'il n'y a aucune indication que l'évolution atteindra jamais un point final, la seule définition de « vérité » devient « le plus vrai » - la Vision venant du « monde » du plus haut niveau en train de faire l'action de voir. Dans le monde d'aujourd'hui, « ce qui est le plus plus plus vrai » serait la vision de Supermind, mais comme tellement peu de personnes s'en approchent un tant soit peu, et qu'encore moins étudient les atomes, la vision la plus haute attendue d'un atome, est celle de turquoise, comme nous l'avons dit. L'ontologie co-créée du « monde » turquoise devient donc la réalité implicite derrière le terme « une vraie » réalité sub-sistante dans tous les temps et tous les lieux précédents – y compris le « vrai monde » des sociétés magiques tribales, le « vrai monde » des sociétés mythiques traditionnelles, le « vrai monde » des sociétés modernes rationnelles, et le « vrai monde » des sociétés pluralistes postmodernes (alors qu'elle est, évidemment, simplement ce qui ex-iste dans le « monde » turquoise, même si implicitement elle est supposée être la seule réalité *subsistante* de ce monde et de tous les mondes, la réalité considérée comme étant la seule « vraiment vraie », la réalité ontologiquement vraie). Mais dès que vous décrivez ce que vous jugez en train

de « sub-sister » selon les théories les plus avancées du moment, vous décrirez seulement ce qui ex-iste dans le monde turquoise, immanquablement.

Ainsi l'approche Intégrale permet de s'orienter entre la conception « réalité préexistante » du réalisme et son ontologie unique, et la vision subjective idéaliste que tous les objets sont créés par le sujet connaissant. Non, il y a bien une réalité qui subsiste indépendamment de toute connaissance ou méthode de connaissance (la seule exception est quand l'objet de connaissance est lui-même certain aspect du système humain de connaissance/ un processus qui naturellement n'existe pas indépendamment), et qui permet à chaque aspect de la réalité subsistante d'ex-ister dans toute conscience humaine, cet objet subsistant devant être connu par un sujet ou un groupe de sujets (à un niveau développemental particulier de conscience) en utilisant une méthode de connaissance particulière (avec une méthodologie particulière, par exemple les sens, un microscope, une chambre à bulles, un télescope etc...). Un sujet pluraliste utilisant une méthodologie pluraliste va co-créer et faire exister un objet pluraliste. Si un de ces multiples facteurs manque, le phénomène n'existe pas quelle que soit la conscience. Et à nouveau, exactement ce qui *subsiste* – ce qui est effectivement ontologiquement là – est considéré comme ex-istant par la Vision du monde la plus haute faisant l'action de voir (parce que c'est la version la « plus vraie » de subsistance disponible). Cela pourrait donner l'impression que la Vision Intégrale introduit un *ding an sich*<sup>2</sup> – une chose non connaissable par elle-même, que différents niveaux mettent en acte différemment, mais ce n'est pas le cas. C'est plutôt la vision réaliste qu'il existe une seule ontologie à la base de l'épistémologie qui postule implicitement un *ding an sich*, car le vrai objet, comme le montrent les développementalistes évolutionnaires, apparaîtra seulement au niveau ultime de l'évolution, c'est-à-dire quelque chose qui ne sera jamais connu – jamais – et c'est cela la chose inconnaissable par elle-même que le réalisme postule. Tandis que redéfinir « vrai » comme étant : « vrai pour un niveau donné d'un monde » permet à l'être humain de connaître quelque chose de vrai – les phénomènes qui ex-istent à son niveau sont de vrais phénomènes (à ce niveau, et s'ils sont étudiés correctement par les méthodologies de ce niveau). Qualifier la vérité en ajoutant « à ce niveau » ne la nie pas ni ne la réduit, cela ne fait que la situer ; une fois située, la vérité est aussi vraie que la vérité peut l'être – à ce niveau. La vision Intégrale suppose aussi que « chaque stade est vrai, et chaque stade supérieur est plus vrai » - c'est-à-dire que la subsistance va être vue de plus en plus clairement et mise en acte de plus en plus correctement tandis que le développement se déploie, ce qui rend l'ex-istence de plus en plus adéquate en même temps. Elle déclare aussi que la version « la plus vraie » de subsistance est la Vision ex-istante du plus haut niveau de l'évolution à ce jour en train de faire l'observation, de sorte que « le plus vrai que la vérité puisse être » est la vérité du plus haut niveau pour ce sujet. L'ex-istence du plus haut niveau est la *vraie* subsistance pour ce moment dans l'histoire/dans l'évolution – « la vérité » n'ayant aucune signification réelle ni opérationnelle différente de cela. A la différence des

---

<sup>2</sup> Un objet indépendant de l'observation, d'après Kant (NdT).

versions réalistes et idéalistes, l'approche Intégrale permet à la vérité d'être authentiquement fondée sur le processus entrelacé de l'épistémologie, de la méthodologie et de l'ontologie, où aucun de ces domaines n'est réduit à une ontologie inconnaissable, unique, et préexistante, ni à une abstraction épistémologique ultime radicale subjective, d'autant plus qu'aucune des deux ne donne de description adéquate des questions développementales/évolutionnaires.

Dès que l'on regarde sérieusement des études développementales, on a besoin de ce type de vision. Parce que la première chose que l'on apprend des recherches développementales est que chaque niveau voit un monde différent – chaque niveau possède un monde différent ; cela réduit à néant toutes les ontologies réalistes, et montre la nécessité d'une échelle glissante de vérité réelle, de vérité développementale, et cela appelle un paradigme Intégral pluraliste créateur, ce qui selon mon opinion est la seule façon de répondre correctement à ces questions.

Il faut ajouter que si nous regardons les quadrants à partir de points de vue de « zones » : un objet dans chaque quadrant peut être examiné de l'extérieur, dans une posture objective/universelle/rationnelle, ou regardé de l'intérieur, dans une posture subjective/cognitive/locale/mise en acte – cela nous donne 8 zones, 4 vues de l'intérieur et 4 vues de l'extérieur. Je démontre (dans le volume 2 de la Trilogie du Kosmos, « Sex, Karma, Creativity », manuscrit non publié), que les disciplines de chaque quadrant se divisent en ces deux approches. Il s'avère que cela décrit quelles approches mettent l'accent sur un composant réaliste (objectiviste) de l'être et de la connaissance, et lesquelles mettent l'accent sur une approche idéaliste (cognitive/enactive), et chacune de ces 8 zones correspond effectivement à des approches bien connues. C'est en apportant une approche Intégrale (« toutes zones ») à cette question qu'on peut en dériver un Point de Vue équilibré, complet, vraiment holistique, comme je viens juste de le présenter. (Et cela suggère aussi un truisme Intégral, c'est-à-dire, en fait, que chacune de ces approches est « vraie mais partielle » - si vous prenez la perspective particulière qui génère une zone, alors le monde va effectivement vous considérer comme étant fondamentalement réaliste ou fondamentalement idéaliste, selon la zone à partir de laquelle vous l'observez. Comme d'habitude, Intégral rassemble les vérités « vraies mais partielles » - réaliste ET idéaliste – en une vue Intégrale plus vaste « vraie mais partielle » - qui représente le « plus vrai » et le « plus vaste » à ce point de l'évolution.) Voyez le chapitre 11 pour la suite de cette élaboration.

Note de la page XXX 68 pour l'instant (en V2) du chapitre 11 – Dysfonction des structures – Visions du monde

Ce que nous voyons « là-bas à l'extérieur » est un produit, non seulement d'une ontologie acquise de l'élément vu, mais de la méthodologie et de l'épistémologie que nous amenons pour le voir (voir chap. 3, dernière note N°15 (N° à modifier)). À nouveau, cela ne veut pas dire que les caractéristiques du sujet connu sont complètement créées par le sujet connaissant (ce n'est PAS de l'idéalisme subjectif) ; simplement cela signifie que les caractéristiques apparentes de l'objet dépendent en partie de la façon de les faire apparaître. Si nous avons une barre de fer, et que nous commençons à la chauffer, il n'y a aucun moyen de savoir que la barre est devenue chaude simplement en la regardant. La vue ne fait pas apparaître le « caractère chaud ». Il faut toucher l'objet pour cela – et donc, touchez-le (changez votre méthodologie) et vous verrez que la « chaleur » apparaît. Pour aller plus loin, si nous regardons la barre avec un appareil qui détecte les infrarouges, nous verrons qu'elle irradie dans toutes les directions : ces champs d'irradiation ne peuvent être détectés par aucun des sens humains ; mais changez la méthodologie (dans ce cas, avec un appareil à infrarouges), et ces champs sont révélés. Dire qu'il y a « juste une barre » c'est privilégier une seule des méthodologies de détection (la vue). Nous pourrions dire que « la barre unique » est ce qui est révélé par la somme totale des instruments de détection utilisés sur lui, et ce serait suffisant tant qu'on se contente de l'épistémologie humaine dans l'équation des instruments de détection. Puis nous réalisons que le sujet épistémologique lui-même grandit à travers une douzaine de niveaux réels différents, qui eux-mêmes vont voir en la barre de fer et ce qui l'entoure, quelque chose de différent: nous avons une barre magenta (un esprit élémentaire), une barre rouge (l'outil d'un Dieu de Pouvoir), une barre ambre (création d'un Créateur tout-puissant), une barre orange (faite d'atomes et de cristaux), une barre verte (faite de multiples quarks), une barre turquoise (faite de cordes à onze dimensions), et ainsi de suite, indéfiniment. Chaque barre connue est le produit de l'ontologie de la barre (qui s'étend à l'infini), de la méthodologie qui a été utilisée pour le détecter, et de l'épistémologie utilisée pour le connaître – ces trois aspects sont des composants inséparables de l'unique Complétude de ce qu'est effectivement la barre. « *La barre* » n'existe pas. Ce qui s'en rapprocherait le plus serait la barre « à la fin des temps », lorsque toutes les méthodologies auront été découvertes et utilisées, et que l'épistémologie aura atteint le niveau le plus élevé de l'évolution ; la somme totale de tout cela serait « *la* » barre. Cependant, si nous choisissons cette définition, nous n'aurons jamais à disposition la moindre vérité, jamais, jusqu'à ce que la « vérité ultime » soit atteinte à la fin des temps, et tout ce que nous pourrions savoir serait marqué du sceau de la fausseté. Loin d'avoir ancré notre ontologie – comme toutes les écoles réalistes essaient de le faire, en postulant « *la barre* », nous avons en fait détruit l'ontologie, détruit tout espoir d'avoir jamais la moindre vérité. En fait, chaque barre Complète (un phénomène qui est le produit d'une épistémologie particulière multipliée par une méthodologie particulière multipliée par l'ontologie en question) est une *vraie* version de la barre à ce *niveau particulier* si tous les phénomènes de ce niveau sont complètement pris en compte ; et la meilleure vision possible de la barre est déterminée par rapport aux réalités actuelles

de cette adresse AQAL particulière. Si l'on fait moins que cela, on a une vision fausse de la barre (et de l'ontologie et de l'épistémologie). Faire plus que cela n'est pas possible. De façon similaire (mais pas identique) à ce que déclare Hegel : « Chaque niveau est adéquat, chaque niveau supérieur est plus adéquat, » on peut dire : « Chaque niveau est vrai, chaque niveau supérieur est plus vrai. » Ainsi la vérité se trouve sur une échelle évolutionnaire glissante, où chaque niveau est capable de vérité, et chaque niveau supérieur est capable d'une vérité plus large. Toute autre option, qu'elle soit réaliste, ou idéaliste ou matérialiste ou positiviste privilégie un des composants plutôt que le processus global et cela n'est pas convainquant.

Une autre façon de voir les choses est de considérer l'utilisation de toutes les méthodologies générées dans les 8 zones et d'inclure toutes leurs caractéristiques principales, afin d'arriver à la vision « la plus correcte » possible de l'épistémologie et de l'ontologie, c'est-à-dire la vision « la plus susceptible » d'être vraie à ce stade de l'histoire et de l'évolution. Les « Zones » ou « hori-zones » sont le lieu où les holons dans chacun des 4 quadrants sont regardés depuis l'intérieur (« subjectivement ») et depuis l'extérieur (« objectivement ») – ce qui donne 8 zones en tout (2 fois 4). Ce sont des réalités « ontologiquement » réelles, elles proviennent de perspectives sur les perspectives. Ainsi chaque zone a différents types de phénomènes réels et on peut y accéder par différents types de méthodologies réelles (dont la somme totale est nommée *Pluralisme Méthodologique Integral*). Tout comme la vision à partir d'un quadrant est appelé un « quadrivium » (avec 4 « quadrivia »), la vision à partir d'une zone est appelée un « octavium » comprenant 8 « octavia » (en continuant à massacrer le latin !) Ainsi les 8 zones peuvent être conçues comme 8 quadrants, et elles sont toutes très très importantes.

L'idée centrale est que chaque zone génère *une famille différente de méthodologies* pour l'étudier. La Zone #1 (la vision subjective de l'intérieur d'un individu) est accessible par la méditation, contemplation et introspection, la phénoménologie intérieure (la phénoménologie a des applications dans plusieurs zones, mais la phénoménologie intérieure est l'une des rares qui accède à la Zone #1, c'est pourquoi elle est donnée comme exemple ici).

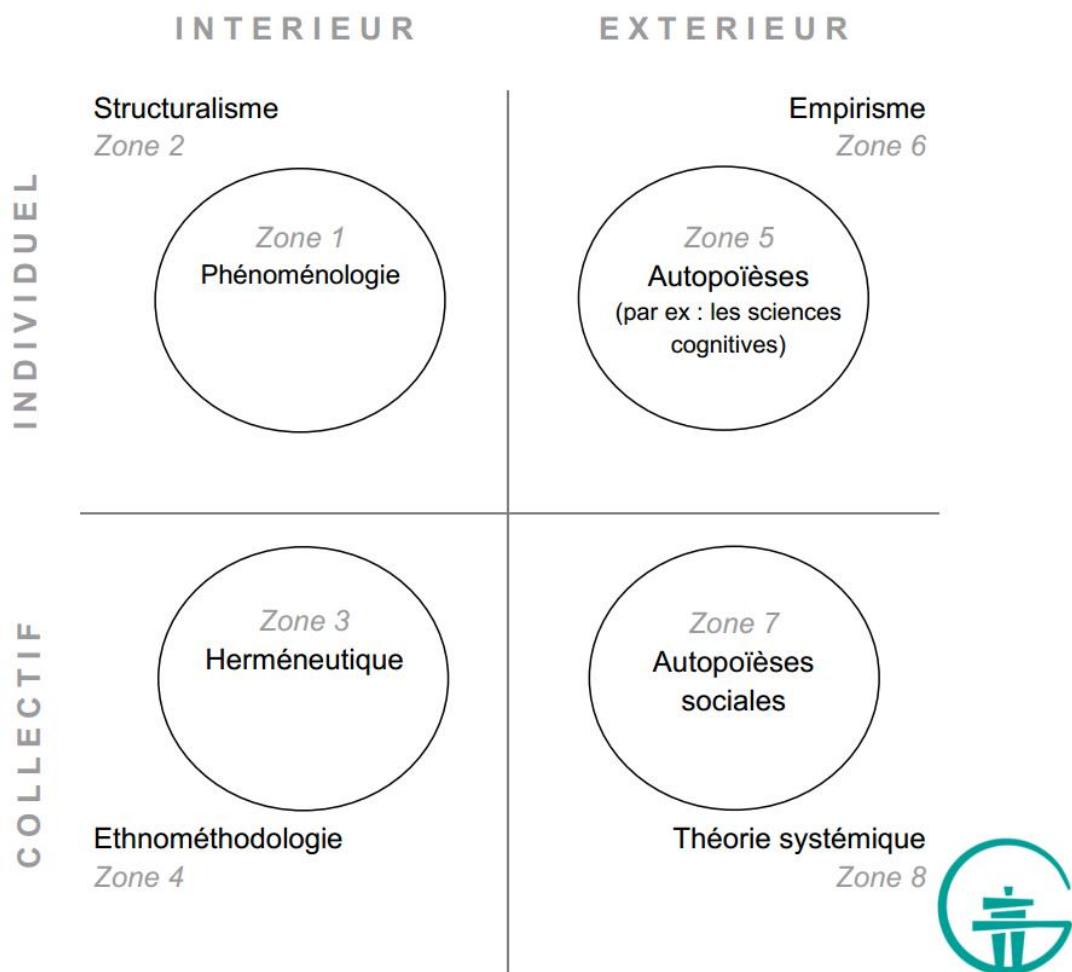


Figure XXX Source : Kevin Solinski – Une vue d'ensemble de la théorie intégrale

La Zone #2 (la vision extérieure/objective de l'intérieur d'un individu) est accessible par le structuralisme développemental et les cartes et modèles scientifiques de l'intérieur de la psyché de l'individu. La Zone #3 (la vision intérieure/subjective de l'intérieur du collectif) est accessible par l'herméneutique<sup>3</sup>, la sociologie interprétative, l'analyse *Dasein* d'Heidegger, les sciences du *geist* de Wilhelm Dilthey, les aspects de sociologie *verstehen* de Max Weber, et ainsi de suite. La Zone #4 (la vision extérieure objective de l'intérieur du collectif) est accessible par la sémiotique culturelle, les études culturelles, l'ethnométhodologie, la généalogie de Foucault, et ainsi de suite. La Zone #5 (la vision intérieure subjective de l'extérieur de l'individu) est accessible par le behaviorisme cognitif, les sciences cognitives, le paradigme biologique auto-organisateur/autopoïétique d'Humberto Maturana et Francisco Varela, et ainsi de suite. La Zone #6 (la vision extérieure/objective de l'extérieur de l'individu) est accessible par l'empirisme, le behaviorisme, le positivisme, les sciences naturelles empiriques (chimie, biologie, physique), et ainsi de suite. La Zone #7 (la vision intérieure subjective de l'extérieur du collectif) est accessible par la théorie des jeux, par l'autopoïèse sociale de Niklas Luhmann, la théorie des valeurs sociales, les théories des systèmes énactifs, et

<sup>3</sup> L'herméneutique est la théorie de la lecture, de l'explication et de l'interprétation des textes (NdT).

ainsi de suite. Et la Zone #8 (la vision extérieure objective de l'extérieur du collectif) est accessible par la théorie générale des systèmes, la théorie de la complexité, la théorie du chaos, les sciences des réseaux, et ainsi de suite. L'important à retenir est que ce sont des perspectives de perspectives de perspectives, où chaque perspective – subjective ou objective – crée, met en acte et met en avant une dimension différente de la réalité. Une méthodologie multiple intégrale pluraliste va main dans la main avec une épistémologie intégrale pluraliste et une ontologie intégrale pluraliste, et les trois varient aussi d'une altitude à une autre à une autre. Cela donne une indication de la complexité et de la richesse des approches Intégrales de tout ce qui va de l'épistémologie aux ontologies aux agendas de recherche.

En particulier, remarquez bien que chaque zone est définie spécifiquement comme étant une vision « intérieure » ou « extérieure » d'une perspective antérieure déjà choisie comme étant particulièrement réelle – c'est-à-dire, la vision intérieure ou extérieure d'un holon « dans » le Supérieur Droit (zones #5 et #6) ; ou l'intérieur ou l'extérieur de l'inférieur Droit (zones #7 et #8) ; ou l'intérieur ou l'extérieur du Supérieur Gauche (zones #1 et #2) ; ou l'intérieur ou l'extérieur de l'Inférieur Gauche (zones #3 et #4). Typiquement, on commence par décider quel quadrant est « la réalité ultime » (par exemple, que ce qui est « vraiment réel », ce sont les objets matériels – Supérieur Droit) ; ou les systèmes sociaux (Inférieur Droit) ; ou l'empirisme/constructivisme intérieur (Supérieur Gauche) ; ou le constructivisme culturel (Inférieur Gauche). Après cette sélection fondamentale, on continue en sélectionnant la zone, la vision intérieure ou extérieure, de « ce quadrant vraiment réel. » Il n'est pas vraiment nécessaire de choisir un quadrant, mais très probablement, c'est ce qui va se produire, et pratiquement toutes les épistémologies existantes le font, elles sélectionnent soit une vision intérieure (subjective, énactive, phénoménologique, autopoïétique, cognitive [c'est-à-dire la vision « depuis l'intérieur » correspondant à la cognition de l'organisme lui-même, par opposition à une vision « rationnelle » scientifique « depuis l'extérieur » faite par les scientifiques eux-mêmes], soit une vision extérieure (objective, « totalistique » ou une forme de « holisme » à la 3<sup>e</sup> personne, « rationnelle » [c'est-à-dire, correspondant à la façon dont les scientifiques voient la réalité globale]). Ces deux visions de base – intérieure/subjective et extérieure/objective se retrouvent aussi derrière la plupart des épistémologies historiques majeures en compétition, telles que matérialisme/réalisme versus idéalisme (extérieur/objectif contre intérieur/subjectif) ; corps versus esprit (extérieur/objectif versus intérieur/subjectif) ; matière versus esprit (étranger/objectif versus intérieur/subjectif), et ainsi de suite.

Le point à retenir est que, puisque la perspective « intérieur/extérieur » est universellement disponible (remontant de haut en bas, descendant de bas en haut dans l'évolution – c'est ce qui crée les « zones » dans chaque quadrant), elle s'accorde avec la tendance humaine de choisir un côté de la dualité et de proclamer qu'il est le seul réel, tout en niant la réalité de la polarité opposée, puis de fonder sa méthodologie entière sur

la zone « vraiment réelle » (intérieure ou extérieure) du quadrant (ou des quadrants) préalablement choisi(s) comme étant la seule réalité « vraiment réelle » existante.

Quelques exemples vont démontrer l'impact de cette distinction entre la « vision intérieure » et la « vision extérieure ». Deux des théoriciens les plus importants du postmodernisme sont Martin Heidegger et Michel Foucault, et tandis que tous les deux ont admis la réalité de la vision intersubjective (Quadrant Inférieur Gauche), ils ont utilisé une vision intérieure et une vision extérieure, respectivement. Hubert Dreyfus et Paul Rabinow résument parfaitement l'approche de Foucault en la différenciant de celle d'Heidegger :

La dévotion de Foucault à décrire des structures concrètes comprises comme des conditions d'existence est étonnamment similaire à ce que Heidegger appelle une analyse existentielle (dans *Being and Time*). Mais il y a une différence importante là aussi. Car si les deux essaient de désengager et relier les principes « factuels » qui structurent l'espace à propos de l'émergence des objets et des sujets [c'est-à-dire qui mettent en acte un monde], la méthode de Heidegger est herméneutique ou *interne*, tandis que celle de Foucault est archéologique ou *externe*. (C'est moi qui souligne ; *Michel Foucault: Beyond Structuralism and Hermeneutics*, 2<sup>nd</sup> ed. [Chicago : University of Chicago Press, 1983], 57n)

Et ils commentent également que « Foucault rejette explicitement à la fois la phénoménologie Husserlienne et l'herméneutique Heideggerienne quand il leur oppose l'*exteriorité* de l'attitude archéologique » (c'est moi qui souligne ; ibid., 57). Pour le dire plus simplement : Heidegger se focalise sur la zone #3 (l'intérieur (côté interne) de l'intérieur collectif) ; et Foucault sur la zone #4 (l'extérieur (côté externe) de l'intérieur collectif).

Nous pouvons voir exactement la même chose dans les batailles d'aujourd'hui entre les différentes écoles de théories des systèmes. Pratiquement toutes partent de l'idée que la réalité « ultimement très réelle » est le quadrant Inférieur Droit (la somme totale, Complète, ou collective, de toute la dynamique objective imbriquée « tout cela »), mais ensuite, elles s'opposent sur la question de quelle vision dans l'Inférieur Droit est la perspective vraiment ultimement réelle – l'intérieure (cognitive, énactive, autopoïétique, relative) versus l'extérieure (objective, rationnelle, universelle, réaliste).

Les écoles qui choisissent la voie *intérieure* vont mettre beaucoup d'emphase, parfois une emphase totale, sur le pouvoir de cette capacité intérieure, cognitive, subjective, énactive de l'organisme à créer ou co-créer sa propre réalité, son propre environnement. Ainsi, le chercheur respecté sur l'évolution des systèmes Derek Bickerton affirme que ce que voit tout organisme, y compris l'être humain, dépend de son histoire évolutionnaire, et que donc toute connaissance est « spécifique d'espèce » (c'est-à-dire subjective/intérieure) ; que simplement il n'existe pas de vision « univoque et objectivement réelle » de la réalité « là-bas à l'extérieur. » Il le dit ainsi : « Cela n'a pas de

sens de parler d'une 'vision vraie du monde'. Pour l'atteindre, un pré-requis minimum serait que l'observateur ne fasse pas partie de l'espèce considérée » (cité par Kenneth Bausch, *The Emerging Consensus in Social Systems Theory* [New York : Springer Science and Business Media, 2001], 52) et « Il est absurde de parler d'une 'vision vraie du monde' parce qu'il n'est pas vrai pour toute créature que ce qu'elle perçoit est le monde lui-même. Ce qui constitue la vision de toute créature est essentiellement un système de catégories » (*ibid.*, 54). (En d'autres termes, il décrit une vision intérieure mise en acte/co-créée.) Et Kenneth Bausch résume ainsi cette pensée :

Nos représentations n'ont pas de réalité indépendante de notre mental et de notre langage. Elles ne re-présentent pas une réalité existante qui est présente pour nous. Durant l'évolution et l'ontogénie, nous avons fabriqué ces représentations, nous les avons plaquées sur notre expérience, nous les avons justifiées, et nous en sommes venus à dépendre d'elles. Cependant, malgré tous nos raffinements de l'auto-observation, de l'auto-description, de la réflexion et de nos théories sur la réflexion, toutes ces représentations ne nous permettent pas d'atteindre un accès privilégié à la connaissance. Nous demeurons dépendants de l'auto-observation. (*ibid.*, 314)

En bref, il n'y a pas de « vision extérieure » unique, pré donnée, vraie (à partir de cette perspective – zone #7), parce qu'il n'y a pas « d'extérieur » unique pré donné, il y a seulement des façons dont l'organisme co-crée son environnement « extérieur », sa réalité « extérieure », selon ses propres systèmes de cognitions autopoïétiques. Cette perspective est la façon dont *en fait* la réalité *regarde* quelqu'un qui met l'accent sur une « vision intérieure » collective (c'est-à-dire quelqu'un qui voit la réalité à travers la zone #7). Et, tout particulièrement à cause de l'impact de la théorie de l'autopoïèse, c'est une vision très commune dans les théories des systèmes modernes et dans les théories évolutionnaires. Cela signifie que les individus qui mettent l'accent sur une ou plusieurs des zones intérieures #1, #3, #5, or #7 vont avoir une grande affinité les uns pour les autres ; car tous maintiennent à leur façon, que la structure du sujet connaissant est fondamentale en créant/mettant en acte l'ontologie d'un objet donné, et, effectivement, qu'il n'existe pas de « réalité unique pré-établie » qui serait simplement « là-bas à l'extérieur » attendant d'être perçue par tout un chacun. Ce que nous appelons « réalité » est tout d'abord co-mise en acte par l'organisme qui perçoit (et sa culture), et sinon, elle n'a aucune existence substantielle, caractérisable. Rappelez-vous que généralement un théoricien va avoir préalablement sélectionné un quadrant comme étant le quadrant « vraiment réel », et qu'il va généralement postuler qu'une seule zone – soit la zone interne soit la zone externe du quadrant – est la zone « vraiment réelle » ; et donc il n'est pas demandé que toutes les zones « intérieures » soient incluses dans une théorie unique quelle qu'elle soit. Généralement, le théoricien va sélectionner seulement une zone, dans le quadrant « très réel » pré-sélectionné, et il va alors défendre que la zone opposée dans ce quadrant n'est pas réelle ou comporte une erreur ou est tout simplement fausse

(sans oublier la vision similaire [intérieure ou extérieure] à partir de tous les autres quadrants rejetés précédemment). Si deux quadrants sont ressentis comme étant « vraiment réels », alors les deux visions intérieures - ou les deux visions extérieures – vont être les visions « vraiment réelles ». Les critiques de la « vision intérieure » l'accusent typiquement « d'erreur épistémique », où l'erreur serait de proclamer que la structure du sujet a un effet substantiel dans la formation de l'ontologie de tout objet qu'il connaît. La vision qui accuse « d'erreur épistémique » est généralement tenue par tous ceux qui adoptent la posture opposée, c'est-à-dire la vision extérieure, rationnelle, réaliste, objective. Pour la Métathéorie Intégrale, les deux visions sont « vraies mais partielles » dépendant en premier lieu de la perspective/vision choisie. Et donc, nous acceptons qu'il puisse exister une « ontologie réelle » - *mais c'est la façon dont la réalité se montre seulement à partir des visions extérieures* – tandis que les visions intérieures ont tendance à voir plutôt des réalités autopoïétiques, co-enactives, co-créatives. LES DEUX visions sont réelles et la Métathéorie Intégrale refuse de choisir juste une approche et de rejeter les autres, ce qui serait un absolutisme de perspective. Si vous croyez que vos adversaires ont faux, il vous suffit d'adopter la perspective – un quadrant et une zone – et de regarder la réalité de la façon dont les partisans de cette vision la regardent, et vous verrez ce qu'ils voient. Vous croyez qu'ils « ont faux » non pas à cause de la perspective elle-même, mais de la présélection d'une seule perspective comme étant la seule vraie – l'erreur est dans votre point de vue étroit et limité, non pas le point de vue lui-même qui est parfaitement « vrai mais partiel. »

Et effectivement, comme Bausch lui-même le signale clairement, pratiquement la moitié des autres théoriciens des systèmes (c'est-à-dire ceux qui ne tiennent pas aux visions intérieures, co-créatives, enactives, autopoïétiques) adoptent la vision que la « réalité objective » est pré-établie. Nous avons donc les deux visions majeures sur la nature des systèmes eux-mêmes : intérieure/énactive ou extérieure/réaliste (nous venons de voir ces deux visions, intérieure et extérieure, dans l'Inférieur Gauche avec Heidegger et Foucault ; maintenant nous les voyons dans l'Inférieur Droit avec les deux écoles majeures de la théorie des systèmes). Comme le signale Bausch, dans sa synthèse de la pensée systémique, il existe « deux grandes théories unifiantes de la pensée systémique actuelle : autopoïèse et complexité/bifurcation/systèmes des composants » (*ibid.*, 15) – qui comme il le dit également, sont exactement la vision intérieure/énactive/co-créative autopoïétique et la vision extérieure/réaliste/objective de la réalité.

Bausch résume ces deux approches majeures de la façon suivante :

Ces deux courants de pensée font avancer la théorie des systèmes au-delà des modèles fermés mécaniques et des modèles organiques ouverts, vers le champ des modèles émergents. La pensée systémique des composants, qui est proposée par Csanyi, Kampis, et à un certain degré par Goertzel, est une

excroissance de la Théorie Générale des Systèmes de Bertalanffy (GST). La GST « a permis d'interrelier la théorie de l'organisme, la thermodynamique, et la théorie évolutionnaire » (Luhmann). La théorie des systèmes des composants permet d'inclure la pensée de la bifurcation de Prigogine, la biologie moléculaire de Eigen, la pensée sur la complexité de Kauffman et Gell-Mann, la physique de la théorie de l'information, et la sociologie des cartes cognitives. Elle décrit les processus qui génèrent de plus en plus d'unité et de complexité avec des détails spécifiques sensés avoir des applications universelles [externe, objective, réaliste, universelle, favorisant l'ontologie].

L'autopoïèse dans sa forme biologique, proposée par Maturana et Varela, considère les organismes comme des systèmes fermés au niveau de leur organisation interne, mais ouverts au niveau de leur composition structurelle et de leur métabolisme. L'autopoïèse dans sa forme sociologique, proposée par Luhmann, se focalise sur la différence entre système et environnement, et identifie les systèmes autopoïétiques avec le paradoxe qui tient au fait qu'ils sont simultanément autonomes de leur environnement et totalement dépendant de lui. Dans notre réflexion sur l'autopoïèse et les systèmes des composants, nous découvrons des perspectives de nouvelles explications potentiellement fructueuses des processus physiques, organiques, sociaux et culturels. Il s'avère que ces idées [les systèmes des composants et l'autopoïèse – la vision extérieure et la vision intérieure du quadrant Inférieur Droit] comprennent la majorité des idées considérées et évaluées dans cette recherche. (C'est moi qui souligne ; (ibid., 16)

La première approche est la *théorie dynamique des systèmes*, la plus standard, qui (pour cette simple classification) comprend une grande variété d'approches telles que la théorie générale des systèmes, la cybernétique, les structures dissipatives, les systèmes de composants, les théories du chaos, les théories de la complexité, et ainsi de suite. Comme nous le verrons, la théorie dynamique des systèmes est souvent appelée la vision « extérieure » (ou *rationnelle*), parce qu'elle essaie de donner la vision globale vue depuis l'extérieur : « détachée, objective, systémique, reconstructive, universelle. »

La seconde approche majeure essaie de donner un aperçu, non pas du système vu de l'extérieur, par un observateur détaché (scientifique), mais des choix intérieurs faits par un organisme individuel tandis qu'il participe activement à mettre en acte son environnement – c'est la perspective autopoïétique, appelée aussi la vision « *intérieure* » (ou *cognitive*).

En passant, tous ces termes – *autopoïétique*, *cognitif*, *systèmes*, *rationnel* sont utilisés par les théoriciens eux-mêmes, de même que « *intérieur* » et « *extérieur* » qui sont souvent cités. Jusque-là, je n'ai pas donné ma propre interprétation de ces écoles, mais j'ai simplement rapporté leur façon de les voir elles-mêmes. Naturellement, je vais pouvoir

affirmer qu'elles se focalisent en fait sur des zones différentes – intérieure versus extérieure – ou, pour les systèmes (quadrant Inférieur Droit), les zone #7 et zone #8, respectivement, et *chacune des écoles a raison lorsqu'elle s'adresse à sa propre zone*.

Et donc nous avons une vision systémique/rationnelle/objective/extérieure, et une vision autopoïétique/éactive, cognitive/intérieure. Et les théories des systèmes d'aujourd'hui sont à peu près toutes réparties presque également entre ces deux visions majeures. Certaines personnes sont surprises par l'utilisation des mots « rationnel » et « cognitif » dans ce schéma, parce que souvent ces deux mots ont la même signification, et comment se fait-il qu'ils soient diamétralement opposés dans ce cas ? Dans leur façon d'employer le terme « cognitif », les théoriciens eux-mêmes n'entendent pas « rationnel » ou « intellectuel » mais plutôt un sens plus large et inclusif, qui est la tentative de tout organisme d'enregistrer son environnement (par exemple, une amibe réagit à la lumière, et elle a donc une cognition rudimentaire de la lumière, mais naturellement elle n'a pas une vision rationnelle de la lumière). Dans ce sens, si je prends une vision « cognitive » de la biologie (*à la Varela et Maturana*), je vais essayer d'expliquer *à partir de la vision intérieure de l'organisme*, les types de réactions, comportements, et de cognitions qu'il a lorsqu'il rencontre, met en acte, et fait advenir son monde. Cette vision est parfois appelée *phénoménologie biologique*. Les approches autopoïétiques, dont les pionniers sont Maturana et Varela, et qu'ils appellent « phénoménologie biologique » et « la vision depuis l'intérieur », ont pour objectif de décrire le monde phénoménologique de l'organisme lui-même et ils excluent explicitement toute forme de la théorie dynamique des systèmes de leur vision, car aucun organisme biologique n'a effectivement cette vision, à part l'organisme scientifique humain. Et donc, nous avons d'une part la vision autopoïétique, cognitive, éactive, intérieure.

Cette vision intérieure accuse les écoles extérieures/objectives/réalistes de commettre « l'erreur ontique », l'erreur supposée de croire que la structure entière du processus de connaissance est créée par (ou dépendant de) l'objet lui-même tel qu'il connu par le sujet connaissant qui réfléchit à son sujet. Pour ces écoles, ce serait une erreur de croire que l'objet est « vraiment réel », pré-établi, unique, intransitif et universel. L'objet peut être interprété de différentes façons, mais il est, fondamentalement, un et le même objet, et le but de toute véritable connaissance est de refléter exactement, ou de représenter, cette ontologie pré-établie, et c'est exactement ce qui est nié par toutes les approches de vision intérieure. La vision intérieure/autopoïétique accuse la vision réaliste/objective de croire au « mythe du pré-établi » - le mythe qu'il existe, en fait, un seul monde pré-établi qui attend simplement d'être connu par tout un chacun. (Ce monde peut être mal-interprété, dissimulé, ou nié, mais il est toujours le même monde unique pré-établi, c'est à dire une ontologie). Les écoles réalistes affirment être branchées dans cette ontologie.

« Rationnel » est simplement un niveau de cognition ; tel que ces théoriciens l'utilisent, il signifie l'activité rationnelle des scientifiques qui essaient d'expliquer les phénomènes en

termes de, disons, systèmes complexes dynamiques d'interaction mutuelle. Dans l'approche générale des systèmes – l'approche « rationnelle/extérieure » - il ne s'agit pas d'atteindre l'intérieur de l'organisme, mais de prendre du recul et d'essayer d'avoir une vue d'ensemble du système entier, du réseau de relations, d'interactions mutuelles qui s'influencent les unes les autres. Ici, « rationnel » ne signifie pas que la Réseau de la Vie est uniquement une entité rationnelle, mais simplement que les scientifiques essaient rationnellement d'étudier ce Réseau. Cette vision « rationnelle », de 3<sup>e</sup> personne est prise uniquement par les scientifiques eux-mêmes ; ce sont les seuls à voir une « vue d'ensemble systémique », c'est tout à fait différent de la cognition d'un crapaud par exemple et donc c'est une vision qui est « à l'extérieur » de la vision d'un crapaud. Ainsi, nous avons d'autre part la vision systémique, rationnelle, universelle, objective, réaliste, extérieure.

C'est la vision extérieure qui accuse la vision intérieure/subjective/autopoïétique « d'erreur épistémique », l'erreur supposée de croire que des aspects substantiels de l'objet connu sont imposés/mis en acte/co-créés par la structure du sujet connaissant. Pour ces écoles, cette erreur supposée s'oppose à l'idée qu'il y ait une seule ontologie fondamentalement réelle qui, bien qu'elle puisse être interprétée de plein de façons différentes, est à la base la même réalité unique, invariante, universelle, intransitive.

Ainsi nous voyons qu'il existe deux visions fondamentales de base de l'épistémologie et de l'ontologie, dominantes dans l'histoire, et Intégral affirme que les deux ont raison tant qu'elles décrivent correctement sur quelles zones elles se concentrent (les visions intérieures/autopoïétiques/subjectives se focalisent sur les zones #5 et #7, tandis que les visions réalistes/objectives/extérieures se focalisent sur les zones #6 et #8). Chaque vision est *juste* ou *correcte* quand elle se focalise sur ses zones particulières (en supposant qu'elle le fasse correctement bien sûr), et si c'est le cas, elle possède une réalité « vraie mais partielle » (qui doit être incluses dans une approche Intégrale globale). Et les visions sont *fausses* ou *incorrectes* si elles violent le principe d'exclusion (de la zone opposée) et critiquent les autres visions en disant qu'elles « ont tort. » En d'autres termes, la Vision Intégrale rejette par principe à la fois les erreurs épistémique et ontique et les qualifie d'erreurs supposées (à moins que ces erreurs soient effectivement commises, ce qui signifie, pour la Métathéorie Intégrale, que soit des caractéristiques spécifiques du sujet sont plaquées sur l'objet corrélé de façon fausse ou fabriquée [erreur épistémique] ; soit des caractéristiques spécifiques de l'objet sont plaquées sur le sujet corrélé de façon fausse ou fabriquée [erreur ontique]). La Métathéorie Intégrale rejette dos à dos les deux accusations : dire que c'est toujours une erreur de dire que le sujet ne met jamais en acte ni ne crée des objets, et, dire que c'est toujours une erreur de dire que les objets n'ont jamais d'impact ni ne co-créent la structure de la connaissance elle-même. Pour la Métathéorie Intégrale, l'erreur épistémique s'applique à toute sur-application de la vision intérieure, ce qui se produit quand les aspects substantifs (sub-sistants) de la réalité

objective extérieure sont entièrement niés (ou rendus totalement dépendants de la connaissance humaine). En d'autres termes, l'erreur épistémique est la fausse idée qu'il existe *seulement* le monde intérieur/subjectif, énactif (et que tous les objets ne sont rien sinon mis en acte), ce qui est tout simplement faux (chaque quadrant, après tout, a un intérieur ET un extérieur, on ne peut être plus clair !) Et l'erreur ontique concerne toute surapplication de la vision extérieure, où les additions/créations/énactions de la structure du sujet connaissant sont niées totalement et leurs impacts énactifs sont accusés avec désinvolture d'être une « erreur épistémique ». Les théoriciens qui s'accusent mutuellement de commettre ces erreurs, supposent qu'ils ont toujours raison et que les autres ont toujours tort. Par exemple, certains critiques réalistes accusent la Métathéorie Intégrale de toujours commettre l'erreur épistémique, simplement parce qu'elle affirme que les 4 quadrants sont tétra-mis en acte, ce qui signifie simplement que tous les quatre ont une réalité contributive, et non pas un seul comme l'affirme étonnamment l'erreur épistémique. Cette « vision épistémique » de tout ce qui fait Integral implique simplement des aspects brisés, partiels, fragmentés du réel et du monde Complet. Elle oublie que le monde possède à la fois une sub-sistence (« des réalités ontologiques objectivement réelles ») et une ex-istence » (« des réalités phénoménologiques subjectivement réelles et mises en acte ») – *qui sont toutes deux également réelles*.

Ces deux postures (sub-sistence et exi-istence) peuvent être intégrées. La compréhension de la sub-sistence d'une quelconque réalité (de tout « être ontologique réel, » est effectivement réel, et indépendant de toute connaissance humaine particulière) est meilleure au plus haut niveau de développement de conscience (par exemple, la « nature effective » ou « sub-sistence d'un atome est mieux comprise, non pas par magenta ou rouge ou ambre ou orange, mais par turquoise, qui est le niveau de développement le plus haut attendu par le développement dans le monde d'aujourd'hui – turquoise est notre meilleure opportunité d'arriver à la sub-sistence réelle d'un atome aujourd'hui). (Notez que si l'objet ontologique réel fait partie d'un système de connaissance humain particulier, il est impliqué dans la connaissance). Cette posture permet d'inclure la *vision extérieure/objective*.

En même temps, la vision la plus élevée aujourd'hui (généralement celle de turquoise) est elle-même impliquée dans l'énaction ou la co-création de tout ce qu'elle a l'occasion de connaître – une structure ne peut connaître que ce qui va effectivement l'impacter et l'influencer, si bien que toute connaissance est, en partie, une interprétation. C'est une des vérités partielles que nous tenons du postmodernisme, et qui représente la zone subjective/constructive/énactive, l'autre côté de la route, que la Métathéorie Intégrale intègre. C'est-à-dire que tout élément qui apparaît dans la conscience est quelque chose qui « ex-iste » dans la conscience, et elle le fait avec l'empreinte de cette structure de conscience. Ainsi, par exemple, bien que les atomes aient eu une sub-sistence durant les temps tribaux, aucun atome n'ex-istait dans le mental d'un individu tribal, et donc,

l'atome n'ex-istait pas pour le peuple tribal, il n'avait pas de raison d'être. Voilà la vision autopoïétique/intérieure – même si nous devons accepter que, pourtant, pendant les ères tribales, les atomes effectivement sub-sistaient. Ils sub-sistaient: ils ne se contentaient pas « d'ex-ister » dans la réalité humaine comme le dirait la vision extérieure/réaliste. Et dès que nous essayons de décrire exactement ce qu'étaient ces atomes qui *subsistaient* aux temps tribaux, nous utilisons une vision des atomes qui existe dans les esprits turquoise les plus brillants de notre temps. Ainsi, sub-sistence et existence sont toujours liés (et les extérieurs et les intérieurs sont toujours corrélés/unifiés). Et donc, pour nous aujourd'hui, ce que nous croyons être la subsistence de l'atome (c'est-à-dire son « existence réelle » que ce soit aujourd'hui ou en remontant jusqu'aux temps tribaux et antérieurs) est en fait l'ex-istence de l'atome telle qu'elle apparaît à turquoise (selon la science acceptée aujourd'hui). Chaque niveau supérieur de développement va nous amener plus près de la « vérité », mais cela sur une échelle glissante. À nouveau, comme l'a dit Hegel : « Chaque niveau est adéquat ; chaque niveau supérieur est plus adéquat, » et il en est de même pour la vérité : « Chaque niveau a de la vérité ; chaque niveau plus élevé a davantage de vérité (ou ‘une vérité encore plus exacte’). »

Cela n'amoindrit pas l'ontologie, mais au contraire ça la sauve. Supposez qu'il y ait effectivement « une seule réalité pré-établie intransitive. » Et couplez maintenant cela avec le fait qu'il existe une évolution en cours, donc que chaque stade voit la réalité « plus clairement » ou « avec plus de vérité » (par exemple rappelez-vous la façon dont chaque niveau supérieur de conscience a vu les atomes plus exactement et plus clairement au fil du temps, des petits « systèmes planétaires » orange aux quarks verts à la théorie bleu-vert d'unification des quarks à la théorie turquoise des cordes – la vérité « la plus réelle » des atomes d'aujourd'hui est donnée par la plus haute structure de l'évolution aujourd'hui, c'est-à-dire les cordes turquoise). Mais, cela étant établi, s'il existait seulement une unique réalité pré-établie qui est vue et comprise plus clairement au fil des stades du développement, *et comme l'évolution ne finit jamais*, nous ne connaîtrions jamais aucune vérité significativement réelle. Nous devrions attendre jusqu'à la toute fin de l'évolution pour voir « la vérité finale. » Et dans l'intervalle, nous auriez accès seulement des faussetés partielles (puisque l'évolution ne finit jamais et donc nous n'aurons jamais de « vérité ultimement réelle »). Cependant, en reconnaissant que l'unité Intégrale des visions intérieure/subjective et extérieure/objective nous donne une échelle glissante de vérité (« Chaque niveau est vrai, chaque niveau supérieur est plus vrai »), cela permet à chaque niveau de connaître une vérité *réelle, aussi réelle que réel peut l'être* (la meilleure vérité qui peut être connue adéquatement, à ce moment, avec les outils et techniques données par ce niveau actuel). C'est la « vérité » si tant est qu'elle peut avoir une signification. Et toutes ces vérités ont le potentiel de grandir et d'évoluer et donc de créer « plus de vérité » à chaque niveau plus haut. Cela ne nie pas la vérité telle qu'elle se présente à un niveau plus bas, mais la situe simplement dans une Complétude totale de

la réalité dans laquelle l'épistémologie et l'ontologie (l'intérieur et l'extérieur) sont deux aspects de la Complétude sous-jacente en déploiement. Inclure intérieur et extérieur est la seule façon d'échapper aux approches biaisées de ceux qui s'accusent mutuellement de commettre l'erreur épistémique et l'erreur ontique. Et c'est la seule façon de reconnaître et intégrer ces deux ennemis archétypaux – idéalisme versus réalisme, spiritualisme versus matérialisme, subjectif versus objectif, empirique versus rationnel, épistémique versus ontique.

Cette vision Intégrale vient d'un examen soutenu des études développementales – que le réalisme critique ne prend pas en compte, mais commence à reconnaître comme étant une faiblesse importante. La première chose que vous apprenez dans les études développementales est que chaque niveau possède un monde différent. Et il y a deux façons de pouvoir gérer ce fait. Vous pouvez dire qu'il existe seulement une unique ontologie, pré-établie, intransitive, « réaliste » et que chaque niveau de développement voit cette ontologie de plus en plus clairement. Cette définition s'appuie sur l'ontologie et permet à Karl Popper, par exemple, d'expliquer comment la science peut envoyer quelqu'un sur la lune, en invoquant l'accès qu'a la science à la seule ontologie réelle. C'est l'ontologie extérieure/rationnelle/réaliste/objective qui guide toutes les visions « extérieures ». Le seul problème avec cela est qu'au lieu de sauver l'ontologie, cela la détruit. En reconnaissant que chaque niveau plus élevé de développement, de conscience et de cognition, voit cette ontologie pré-établie de façon plus claire – et voit que ce qui était pris pour la vérité au stade précédent est en fait considéré comme faux ou très limité à partir d'une perspective plus élevée (d'un stade plus élevé) – vous réalisez que vous n'allez JAMAIS voir cette ontologie d'une façon complète et adéquate. Si seulement le plus haut niveau de l'évolution pourra voir cette ontologie complète, et que l'évolution ne finit jamais, l'ontologie n'est JAMAIS, mais alors JAMAIS, vraiment connue. Tout ce que nous savons sont diverses faussetés et illusions, et l'humanité n'aura jamais la possibilité de connaître une réalité authentique. L'ontologie n'est pas sauvée : elle est terriblement détruite. Si l'on ancre la vérité dans seulement des visions extérieures/objectives/ontologiques/réalistes/universelles/intransitives, c'est exactement ce que l'on fait.

Si d'un autre côté, on adopte une vision développementale, « glissante, » « évolutionnaire » de la vérité, alors chaque niveau a un degré de vérité, attesté par la réalité et les phénomènes de ce niveau. Si tous les phénomènes sont rassemblés soigneusement et de façon adéquate, en une hypothèse qui prend en compte tous les faits connus et toutes les vérités à ce niveau, alors cela est aussi près de la vérité que « vérité » peut bien signifier à ce point de l'évolution. Mais cela implique aussi que nous cessons de proclamer qu'il existe seulement une unique vérité pré-établie, connue par les disciplines telles que la science (parce que, même s'il y avait une seule vérité, les vérités connues ne cessent de changer avec chaque nouveau niveau de développement – et nous continuerons à ne JAMAIS arriver à une vérité adéquate). Si l'on en revient à

« chaque niveau est adéquat, mais chaque niveau plus élevé est plus adéquat » et de même « chaque niveau est vrai, chaque niveau supérieur est plus vrai, » nous savons déjà que cette affirmation est vraie pour la conscience, l'éthique, l'amour, la cognition, la morale, l'esthétique, et ainsi de suite (c'est-à-dire, « Chaque niveau a de la conscience, chaque niveau supérieur a plus de conscience » ; « Chaque niveau a de l'éthique, chaque niveau supérieur a plus d'éthique », « Chaque niveau a de l'amour, chaque niveau supérieur a plus d'amour », nous disposons de recherches démontrant cela presque à l'infini). Mais cela signifie que chaque niveau contribue à mettre en acte et à co-créer les phénomènes à ce niveau (les 4 quadrants tétra-surviennent). Dans cet effort, l'épistémologie et l'ontologie jouent ensemble dans une Complétude mutuellement unifiée et unifiante. Accuser les tenants de l'épistémologie d'erreur « épistémique » et ceux de l'ontologie d'erreur « ontique » est de la pure idiotie, si vous voulez bien m'excuser.

Dans mes présentations – et cela pour des considérations de place – je vais souvent défendre la réalité de soit la vision intérieure soit la vision extérieure, sans toujours prendre le temps de conclure sur leur unité (qui est simplement supposée, de façon assez évidente, par la Métathéorie Intégrale). Quand je mets l'accent sur la vision intérieure, je me concentre généralement sur les réalités de l'enaction, identifiée comme tétra-enaction pour souligner le rôle important de tous les 4 quadrants et des zones qu'ils contiennent, et aussi sur le fait que les phénomènes sont co-crésés par le sujet (épistémologie) et par le paradigme/modèle/injonction (méthodologie), qui ensemble produisent un monde réel et différent à chaque niveau de développement/évolution (ainsi, globalement, il existe de multiples épistémologies, de multiples méthodologies, et de multiples ontologies, intégrées dans AQAL) – et c'est CELA qui constitue la vision globale de la Métathéorie Intégrale. Je me concentrerai souvent spécifiquement sur l'importance des perspectives dans le processus épistémique/ontique en disant que le sens d'une phrase est l'injonction (action perspectivale) de son enaction. « Le monde s'appuie sur des êtres sensibles avec des perspectives » est un résumé typique de la vision Intégrale.

D'un autre côté, lorsque je me focalise sur la vision extérieure (« ontologique »), je me focalise sur les éléments existants du cadre AQAL (quadrants, niveaux, lignes, états, types, et ainsi de suite), les 20 principes (tels que « la réalité est composée de holons », quand j'insiste sur l'unité de l'intérieur et de l'extérieur, je dirai souvent « la réalité est composée de holons avec des perspectives ») et je ne mentionne pas que, par exemple, AQAL, est une vision résumée de la réalité telle qu'elle est expliquée par le vision-logique aux niveaux/perspectives turquoise ou indigo, qu'elle est basée sur l'état non duel, et est en partie une interprétation co-créée par ces structures/états de conscience.

Dans ma façon de les présenter, la vision intérieure met l'épistémologie et la méthodologie au centre (Qui et Comment), et la vision extérieure se concentre sur l'ontologie (le Quoi). Les dimensions Quand et Où sont inhérents au cadre AQAL : on ne

peut donner complètement tous les éléments du cadre AQAL sans indiquer le Quand temporel (et le composant global évolutionnaire/développemental fait partie de la dimension temporelle) et le Où temporel (et les dimensions telles que le quadrant Inférieur Droit par exemple sont dépendantes de la localisation systématique physique/matérielle de la situation globale ayant une Adresse Kosmique particulière). Ce que je ne ferai jamais est suggérer que n'importe lequel de ces cinq éléments (Qui, Quoi, Quand, Où, Comment) peut exister sans les autres ; « Integral » signifie exactement ce que le mot exprime : intégral.

Et finalement, brièvement, ces deux visions majeures, l'intérieure/énactive/autopoïétique/co-créative et l'extérieure/rationnelle, universelle/réaliste, sont présentes, comme je l'ai mentionné, dans tous les quadrants, même si je me suis focalisé sur des exemples dans l'Inférieur Gauche et dans l'Inférieur Droit. Le Supérieur Droit est le lieu où Varela et Maturana ont fait leur première découverte capitale sur l'autopoïèse et le paradigme de l'éaction (en travaillant principalement à partir de l'intérieur du Supérieur Droit – la « phénoménologie biologique » ou « la vision à partir de l'intérieur »). C'était au départ une pure zone #5. Dans leurs écrits, ils ont contrasté l'autopoïèse avec des approches telles que le positivisme, le réalisme, le matérialisme, l'empirisme, et la rationalisme, qui sont des visions extérieures du Supérieur Droit, la zone #6, et avec la théorie générale des systèmes, qui est la vision extérieure de l'Inférieur Droit ; un organisme biologique ne voit PAS le monde comme un Réseau de la Vie comme le fait la théorie générale des systèmes, c'est pourquoi le Réseau de la Vie est la première chose que Varela et Maturana ont rejetée dans leur « Phénoménologie Biologique. » Niklas Luhmann s'est saisi de ce paradigme énactif et l'a appliqué aux systèmes sociaux dans l'Inférieur Droit (comme je l'ai décrit longuement). Ainsi la « bataille » dialectique intérieur/extérieur que nous avons étudiée est en cours dans le Supérieur Droit également.

Et il en est de même dans le Supérieur Gauche. La vision intérieure/énactive (à partir de la zone #1) est souvent définie comme la « préhension » et cela signifie que dans chaque holon, la dimension subjective/cognitive/co-créative est mise en lumière ; la conscience (ou protoconscience) pré-établie d'un holon donne naissance à un monde de distinctions qui sont sa réalité primaire. Cela signifie qu'il y a aussi une emphase sur la capacité « constructiviste » de chaque holon sensible (ou de chaque niveau de conscience). Lorsque la capacité constructiviste est vue depuis l'extérieur (zone #2), ce qui est vu, ce sont les structures résultantes qui ont été mises en acte/co-crées ; mais comme cette vision extérieure regarde les « structures construites » à partir d'une perspective qui voit les réalités universelles/réalistes/objectives, ces structures construites acquièrent une ontologie très réelle et elles sont considérées comme aussi réelles que toute entité objectivement réelle (elles ne sont pas considérées comme « uniquement subjectives » ou de la « pure fantaisie ») ; c'est en fait, le cœur du structuralisme authentique. En même temps, parce que le structuralisme suit le déploiement développemental/évolutionnaire

de ces structures conventionnelles au fil du temps, il observe que chaque nouveau niveau de structures construites (chaque nouveau niveau de conscience) voit un monde différent, ou en fait, *a* un monde différent parce qu'il crée un monde (partiellement) différent à chaque nouveau niveau construit. C'est un mouvement en direction de l'unification de intérieur/créatif/énactif et extérieur/réaliste/universel ; mais de façon générale, la majorité des structuralistes aborde ces structures après qu'elles aient été créées comme étant largement pré-établies avec très peu de variation d'un individu à l'autre (si même il y en a), reflétant la perspective de zone #2 des réalités objectives universelles qui est leur point de concentration principal. C'est la Métathéorie Intégrale qui rassemble explicitement la zone #1 intérieur/énactive/interprétative/créative avec la zone #2 extérieure/ontologique/réaliste/universelle (et elle rassemble également les zones intérieures et extérieures dans tous les quadrants).

Naturellement, d'autres formes de méthodologies sont possibles dans ces zones majeures du Supérieur Gauche, mais elles suivent toutes ces caractéristiques basiques dérivées de la réalité dimension/perspective/holistique de chaque zone. Ainsi, d'autres méthodologies de la zone #1 comprennent la pure conscience, la phénoménologie, la méditation, la contemplation, l'introspection nue (et d'autres visions de première personne de première personne de première personne). Et d'autres méthodologies de zone #2 comprennent toutes les cartes et tous les modèles de l'intérieur de l'être individuel, allant de la psychanalyse à la psychologie Jungienne, à la théorie des Cinq Facteurs, aux aspects de psychologies spirituelles (et d'autres visions de 1<sup>e</sup> personne des visions de 3<sup>e</sup> personne des visions de 1<sup>e</sup> personne). Cela comprend l'application courante mais assez bizarre de la théorie des systèmes à la psyché humaine – bizarre, parce que les théories des systèmes, qu'elles soient intérieures ou extérieures dans leurs versions, traitent des holons sociaux sans monade dominante (sans « Je, ») alors que le « Je » est la première référence du Supérieur Gauche ; et cependant, la théorie des systèmes a une certaine utilité pour aider à rechercher les capacités de réseau des sous-holons imbriqués de la psyché humaine.

La Métathéorie Intégrale combine les visions intérieure et extérieure de chacun des 4 quadrants (qui nous donne également les niveaux, les lignes, les états, et les types) – et nous avons vu que chacun des quadrants a une vision intérieure et extérieure (et que les visions intérieure et extérieure sont souvent les visions prédominantes disponibles pour ce quadrant donné). C'est la définition générale de « Integral » lui-même. (Voyez aussi chap.3, note 15 numéro à modifier)